

Zeitschrift: Mennonitica Helvetica : Bulletin des Schweizerischen Vereins für Täufergeschichte = bulletin de la Société suisse d'histoire mennonite
Herausgeber: Schweizerischer Verein für Täufergeschichte
Band: 15-16 (1992-1993)

Buchbesprechung: Buchbesprechungen = Recensions

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Virgile Rossel, Sorbeval, Ed. Imprimerie jurassienne S.A., Delémont 1991. 126 pages.

La théologie et l'histoire anabaptiste connaissent un regain d'intérêt important dans les cercles les plus divers, relevait à juste titre Hanspeter Jecker dans notre dernier numéro¹. Ainsi trouve-t-on aujourd'hui des auteurs de romans qui, non seulement s'inspirent de l'histoire anabaptiste, mais situent leur oeuvre précisément dans cette histoire. L'intérêt de telles oeuvres réside souvent davantage dans leur capacité de nous faire appréhender un contexte culturel, social ou économique aujourd'hui disparu, plutôt que dans les informations historiques objectives qu'elles contiendraient. Et ce n'est pas rien pour qui cultive, souvent sans oser se l'avouer, un brin de nostalgie du passé. Dans certains romans, les anabaptistes tiennent le premier rôle, alors que dans d'autres, ils ne font office que de figurants. Parfois sous-estimés ou ignorés en tant que sources de connaissance, ces derniers peuvent néanmoins renfermer de précieux compléments d'information pour l'historien. Le roman que nous présentons ici appartient à ce genre. Il s'agit de *Sorbeval*, oeuvre de Virgile Rossel, et plus précisément de sa réédition² que nous devons à un groupe autonomiste, le Groupement «Sorbeval» de Tramelan. Virgile Rossel³ est né à Tramelan, le 19 mars 1858. Personnalité marquante de son époque, il est l'auteur d'une dizaine de romans, de divers recueils de poèmes, de pièces de théâtre et d'ouvrages de critique littéraire qui le feront connaître bien au-delà de nos frontières. Il rédigea la version française du Code civil suisse, fut recteur de l'Université de Berne, président du Conseil national et juge fédéral. Malgré ce parcours plus qu'honorable et bien qu'il n'y habitait plus, Virgile Rossel resta toujours attaché à son Jura natal. Le Jura occupera d'ailleurs une place importante dans son oeuvre littéraire, une oeuvre qui respire l'époque et la terre qui l'ont vu naître. Ainsi, *Sorbeval* nous ouvre-t-il comme une lucarne sur la manière de vivre et les préoccupations des habitants du Jura Bernois de ce début de XX^{ème} siècle. Cette région connaissait alors une forte densité de population alémanique, parmi laquelle beaucoup d'anabaptistes. Et l'auteur situe la trame de son roman dans une époque dont il est le témoin: témoin de choix en l'occurrence, ce qui fait tout l'intérêt de l'oeuvre. Virgile Rossel écrit dans la

¹ Recension du livre de Katharina Zimmermann, *Die Furgge*, in: *Mennonitica Helvetica* 14(1991) 132-135.

² Première édition: Lausanne 1925.

³ Concernant l'auteur cf. JEANNE FELL-DORIOT, *Cet étonnant Virgile Rossel*, Delémont.

préface de son livre: «un tableau n'est pas nécessairement moins vrai qu'une photographie, l'âme des choses gardant un pouvoir d'évocation que n'ont pas les choses elles-mêmes. J'ai observé, je me suis souvenu et l'imagination a fait le reste» (p 9). Sorbeval, c'est le nom imaginaire d'un village typique du sud du Jura. Et puis bien sûr, c'est aussi l'histoire de quelques-uns des habitants de ce village. Le sujet central du livre, de même que le problème auquel sont confrontés les Sorbevalais, c'est la germanisation de leur pays. L'auteur parle de Berne, favorisant ceux qui portent des noms allemands; il dénonce le rôle de certains pasteurs «allemands» qui dissuadent les immigrés de parler français. Il décrit la douleur du Jurassien qui assiste presque impuissant à la germanisation des noms de ses lieux-dits favoris, La Chevalette devenant Rossboden par exemple; un Jurassien inquiet de ce que «Ces gaillards-là» n'aillent «jusqu'à débaptiser notre Sorbeval» (sous-entendu les anabaptistes, p 82ss). Il montre encore les Suisses-allemands se comportant comme s'ils se trouvaient en territoire conquis. Puis il nous parle du paysan anabaptiste Hans-Ueli Zürcher qui, profitant de la situation de détresse de Daniel Desforge, maire de Sorbeval, lui rachète la ferme de la Chevalette, sa Chevalette, possession familiale depuis plus d'un siècle. Le maire en effet, s'était laissé convaincre, peut-être un peu facilement, pour cautionner un industriel qui n'avait pas les reins aussi solides que prévu. Virgile Rossel voudrait-il nous suggérer une certaine démission, ou du moins une part de responsabilité chez ceux qui perdaient leur domaine au profit des immigrés? Détail piquant: pour une fois, l'anabaptiste n'est pas la victime du cautionnement, mais celui qui sait tirer son épingle du jeu. Par la personnalité de son auteur et par sa thématique, Sorbeval est donc bien plus qu'un simple roman. C'est un témoignage, un document, voire une analyse de la situation telle qu'elle se rencontrait au début du siècle dans la région. S'il ne nous livre que très peu d'informations concernant les anabaptistes eux-mêmes, on y trouve néanmoins des indices sur la façon dont ils étaient vus et appréciés par la population autochtone: l'auteur les assimile volontiers à ces «Allemands» qui, à bien des égards, se faisaient par trop envahissants. Si les «Stillen im Lande» ne font pas beaucoup de bruit dans son roman, Virgile Rossel montre qu'ils savaient profiter de la situation (Zürcher, p 81ss) et qu'ils n'étaient pas tout à fait apolitiques (soutien des écoles allemandes, p 126). Sorbeval vient donc ponctuer de quelques bé-mols le concert de louange, dont le mouvement anabaptiste fait l'objet actuellement. Mais ce serait sous-estimer Virgile Rossel que de croire qu'il met simplement en scène quelques «bons Welsches» contre les «mauvais Allemands». Emmenried, le personnage central, est précisément un «Allemand». Il a eu le coup de foudre pour cette région pendant son service actif en Ajoie durant la guerre de 14-18. Après la démobilisation, il revient s'établir dans le Jura en s'engageant comme domestique de ferme

chez le maire Desforges. Il fera de grands efforts d'intégration, allant jusqu'à prendre des leçons de français afin de perdre son accent bernois. Pour lui, le souhait du pasteur de Sorbeval de voir les «Allemands» «vivre en laissant vivre ceux parmi lesquels on vit» (p 92) ne peut être qu'une exigence minimale qu'il s'agit de dépasser. Il saura gagner le respect et se faire apprécier des Sorbevalais, pour devenir finalement l'un des leurs. Il serait également faux de voir dans ce roman, un texte polémique contre les «Allemands», contre ces Bernois établis dans le Jura. Au-delà de l'analyse qu'il présente, Sorbeval est un plaidoyer et un appel aux immigrants à bien vouloir s'assimiler et s'intégrer en permettant ainsi une bonne entente entre tous les partenaires. Peut-être que les anabaptistes auraient bien fait de lire Virgile Rossel à l'époque. Mais arrêtons ici nos révélations et laissons au lecteur le soin de découvrir comment Emmenried deviendra Sorbevalais. Une remarque encore pour terminer: Sorbeval (le livre!) est resté introuvable durant de longues années et c'est au groupe tramelot qui lui a emprunté son nom, que nous devons sa réédition. Vu le thème du roman, les motifs sont aisément discernables. Si nous saluons cette initiative, nous regretterons cependant qu'un texte aussi riche et sensible fasse l'objet d'une récupération politique.

Thomas Gyger, Bugnon 19, CH-2316 Les Ponts-de-Martel

Urs Hostettler, Der Rebell vom Eggiwil. Aufstand der Emmentaler 1653. Eine Reportage, Zytglogge-Verlag Bern 1991. 784 S.

Der sogenannte «Grosse Schweizerische Bauernkrieg» von 1653 ist mehr als eine der vielen bäuerlichen Revolten jener Zeit. Er ist die Folge eines über lokale und konfessionelle Grenzen revolutionär hinausreichenden Zusammenschlusses von Untertanen aus Bern, Luzern, Solothurn und Basel. Dieser Bund ist gerichtet gegen die zunehmend absolutistische und selbstherrliche Herrschaftspraxis ihrer politischen (und kirchlichen) Obrigkeiten.

Der Berner Schriftsteller und Spiele- und Liedermacher Urs Hostettler unternimmt in seinem Buch den Versuch, die Ereignisse jener Zeit aus der Sicht der aufständischen Landleute zu erzählen. Dabei macht er aus seinen Sympathien mit den unzufriedenen Untertanen in meist erfrischender, da und dort wohl aber auch allzu undifferenzierender Einseitigkeit keinerlei Hehl.

Im Zentrum seiner Darstellung steht der «Rebell vom Eggiwil». Ueli Galli (1589-1653) ist einer der radikaleren Bauernführer jener Zeit, der neben der Figur des gemässigten und ungleich bekannteren Niklaus Leu-

enberger zu Unrecht in Vergessenheit geraten ist. Das Buch reicht von Ueli Gallis Taufe bis zu seinem Tod am Galgen. Es verweist auf Umfeld und Hintergründe der bäuerlichen Unrast: Aus einer beinahe unendlichen Vielfalt von Einzelinformationen und vielen Illustrationen entsteht so Seite für Seite ein überaus farbiges Bild jener Zeit. Im Zentrum stehen für einmal nicht wie in so manch traditionell-konservativer Geschichtsschreibung üblich «die Weitsicht und die geschickten Winkelzüge der Magistraten [...], wie sie unser Land allmählich zur Unabhängigkeit und zu Wohlstand geführt haben» (174). Das Verhalten der Gnädigen Herren erscheint hier weit eher als Ränkespiel der Herrschenden, denen jedes Mittel bis hin zum skrupellosen Vertragsbruch recht ist, um den Aufstand ihrer Untertanen niederzuschlagen. Im Zentrum stehen aber ebenso wenig abstrakte Abhandlungen über soziologische Prozesse, ökonomische Sachzwänge oder statistische Besonderheiten, wie dies Hostettler bei so manchen «historischen Arbeiten der neueren Generation» beklagt. Mittels einer detaillierten chronikalischen Auflistung vieler wichtiger oder auch einfach bezeichnender Ereignisse gelingt es dem Autor tatsächlich, vor unseren Augen Menschen aus Fleisch und Blut erstehen zu lassen mit all ihren Freuden und Leiden, Stärken und Schwächen. Hostettlers Studie basiert auf sorgfältigen eigenen Quellenstudien in bernischen Archiven. Für die Darstellung der parallelen Ereignisse in der übrigen Schweiz hat er hingegen auf vorliegende Arbeiten anderer zurückgegriffen, insbesondere auf diejenige von Hans Mühlestein, *Der Grosse Schweizerische Bauernkrieg*, Zürich 1942. Originell ist das Buch überdies darin, dass es durch graphische Hervorhebungen unterschiedliche Blickwinkel deutlich macht. So kann zum Beispiel sichtbar gemacht werden, über welche Informationen die damaligen Bauernführer wohl verfügt haben, und welche Informationen bloss den Obrigkeiten (und uns heute!) zugänglich waren. Ebenfalls graphisch abgehoben sind in der Regel eingeschobene Kommentare oder Mutmassungen seitens des Autors Hostettler.

Diese Fülle an Details macht nun aber m.E. nicht nur die Stärke, sondern zugleich auch eine gewisse Schwäche des Buches aus. Die Dickleibigkeit des Werkes mit seinen beinahe 800 Seiten stellt an das Durchhaltevermögen einer durchschnittlich motivierten Leserschaft erhebliche Ansprüche. Oder soll bei der im Klappentext erwähnten Charakterisierung des Buches als «wissenschaftliche Interpretation» mit diesem Werk gar nicht eine breitere Öffentlichkeit angesprochen werden, sondern vielmehr die Zunft der Spezialistinnen und Spezialisten? Doch wohl kaum. Dazu müsste der wissenschaftliche Anmerkungsstil wohl auch sehr viel präziser gehalten sein.

Wer nun allerdings gewillt ist, einen gewissen Lektüre-Aufwand zu leisten, dem oder der vermag Hostettlers Darstellung zweifellos manche Einsichten und Anregungen zu vermitteln. Das gilt nun auch für den Be-

reich der Täufergeschichte. Die Frage nach allfälligen Zusammenhängen oder Berührungspunkten zwischen dem Bauernkrieg von 1653 und dem schweizerischen Täuferum ist keine neue. Sie drängt sich aufgrund der geographischen Gegebenheiten, sowie gewisser inhaltlicher Parallelen in den Anliegen und Forderungen beider Bewegungen durchaus auf – trotz aller offenkundiger Unterschiede.

Vor allem in seinem Vorspann zu den Jahrzehnten vor dem Bauernkrieg (9-172) verweist Hostettler denn auch mehrmals auf Berührungspunkte (nicht nur) der Familie Galli mit dem zeitgenössischen Täuferum (10ff. 66ff.126; vgl. ferner 43.92ff.). Während im eigentlichen Hauptteil des Buches, der Schilderung des Bauernkrieges (180-682) kaum noch von Täuferischem die Rede ist, erwähnt Hostettler in der «Nachlese» (683-752) verschiedentlich die Tatsache der starken Zunahme des Täuferums nach dem Bauernkrieg. Ob sich hier auch personelle Kontinuitäten feststellen liessen? Ein sorgfältiges Vergleichen der zahlreichen im Namensregister (754-772) aufgelisteten Personen mit Listen von Täuferinnen und Täufern aus der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts könnte hier einen ersten Aufschluss geben.

Was die Frage einer direkteren Beteiligung von Täuferinnen und Täufern am Bauernkrieg angeht, so scheint Hostettlers Darstellung die Ansicht der bisherigen, vorwiegend älteren Forschung zu bestätigen, wonach es eine solche – wenigstens in bernischen Landen – nicht gegeben hat.

Für die Täuferforschung im engeren Sinne bringt Hostettlers Buch auf den ersten Blick gewiss wenig Neues. Mit seiner Fülle an Hinweisen und seiner Liebe zum Detail vermag er aber eine Milieustudie genau jener Jahre und jener Gegenden zu zeichnen, die für das Täuferum des 17. Jahrhunderts und darüber hinaus von eminenter Bedeutung waren. Diese Impulse und Anregungen gilt es in weiteren Untersuchungen aufzunehmen.

Hanspeter Jecker, Pestalozzistr. 37, CH-4132 Muttenz